Le roman policier rêve-t-il d'une Afrique meilleure?

Karen Ferreira-Meyers

University of Swaziland

Abstract: While the American Dream, "the ideal of a happy and successful life to which all may aspire," is a concept that is deeply entrenched in the imagery and imagination of people around the world the African dream seems to have gone up in smoke. In this article we take a closer look at Anglophone (mainly Southern African authors, Francophone (Annanisoh) and Lusophone (Pepetela) African crime writing - a genre normally characterized by its propensity for reality, socio-economic and socio-political settings - and see in which way Africans dream/dreamt about their future.
Keywords: crime writing, the African dream, African literature, Lusophone, Francophone, Anglophone, Southern Africa

Introduction

Là où le rêve américain "l'idéal d'une vie heureuse et à succès à laquelle les gens peuvent aspirer" est un concept fermement implanté dans l'imaginaire et l'imagination du people américain et d'autres peuples autour du monde, le rêve africain semble parti en fume, si même il a existé. Dans cet article nous analysons quelques exemples de romans policiers récents pour vérifier comment ils incorporent – ou pas – le rêve africain. Il s'agit, entre autre, de voir si la déclaration faite par Wole Soyinka en 1968 que "l'artiste a toujours fonctionné dans la société africaine comme l'archiviste des moeurs et expériences de cette société et comme la voix visionnaire de son propre temps" est vraie pour le roman policier.

Le rêve américain

Le terme "rêve américain" a d'abord été inventé par James Truslow Adams dans son livre de 1931 intitulé *The Epics of America*. Ce rêve a toujours joué un rôle primordial dans

l'immigration vers l'Amérique puisqu'on percevait les Etats-Unis comme le pays de l'opportunité, l'esprit d'entreprise et la liberté de pensée que tous veulent obtenir. Il y a maints exemples de livres, pièces de théâtre ou autres formes littéraires qui ont défini, exploré ou même dénoncé le rêve américain, comme *The American Dream* d'Edward Albee, *Of Mice and Men*, *Fear and Loathing in Las Vegas*, *Death of a Salesman*, *The Great Gatsby* et beaucoup d'autres.

Bien que la plupart des romans policiers, écrits dans un style réaliste, n'offre pas beaucoup d'opportunités pour l'apparition ou l'expression de rêves, le roman policier américain fait écho aux autres formes littéraires en ce qui concerne le rêve américain.

Le concept du "rêve américain" est subjectif; il ne se définit pas facilement, mais en général il fait référence au succès et au bonheur. Il implique aussi la sécurité financière, les biens matériels, la renommée, le dépassement des limites ethniques ou sociales, ou simplement une vie satisfaisante. Le rêve américain n'est néanmoins pas statique, il a subi plusieurs transformations au cours du 20ème siècle (par exemple la Grande Dépression dans les années 30, la Seconde Guerre Mondiale, la guerre au Vietnam, la guerre en Irak, etc. ont tous influencé le rêve américain dans son expression). Même quand l'enthousiasme pour ce rêve a parfois diminué au cours du 20ème siècle, il a aussi rassemblé le peuple américain.

Le rêve africain?

Le rêve africain en tant que concept peut avoir deux compréhensions différentes et parfois complémentaires: d'un côté, il y a le rêve africain de jouer un rôle plus important sur la scène du développement mondial, et de l'autre, il s'agit des aspirations et des rêves de milliers de citoyens africains pour mener une vie meilleure et pouvoir donner de l'espoir à leur héritiers.

A l'opposé des écrivains noirs d'Amérique et des Caraïbes qui ont incorporé un rêve africain dans leurs textes, les auteurs africains eux-mêmes ne se sont pas, pendant très longtemps, concentrés sur ce concept. Dans les romans policiers, en particulier, l'attention a plutôt été accordée à la description sociologique de la société avec tous ces aspects négatifs et ses tares.

Une des raisons principales pour cette inclusion limitée des rêves et des aspirations des peuples africains dans le roman policier est liée aux caractéristiques génériques de ce type de narration. Ainsi, comme l'avait déjà souligné Yves Reuter en 1986, pour séduire le lecteur et pour ne pas le déstabiliser par une rupture trop abrupte des codes et normes établis, des règles de composition narrative très restrictives sont à la base du roman policier; celles-ci ne permettent que très peu d'intrusions d'un langage plus poétique, comme prévu pour l'expression des rêves et des aspirations. Le roman policier fait partie de ce que la critique littéraire francophone appelle la paralittérature. Trois substantifs caractérisent ce type d'écriture: les stéréotypes (verbaux – les romans policiers utilisent un même langage, des structures de phrase identiques – un même vocabulaire, et génériques), le manque d'originalité et la répétition.

Le roman policier africain anglophone

Le choix de l'Afrique australe comme représentatif du roman policier écrit en anglais est un choix subjectif, lié à une production massive de textes dans les dernières années. Les origines de ce sous-genre anglophone seraient néanmoins, d'après Cheryl Dash (1977), à trouver dans le roman policier *Fella's Choice* écrit par le Nigérian Kole Omotoso en 1974 qui, en tant que "première histoire de détective africain" relate les tribulations de son héro, un type à la James Bond avec des attributs de caméléon.

Les titres des romans policiers aident dans l'analyse de ce genre de texte. Ce sont, en tant qu'indices para-textuels, comme le prétend Alain-Michel Boyer (1987), des "indices qui montrent un code sur-imposé au roman et à partir duquel un contrat de lecture est clairement établi, ces indices permettent que le livre est reconnu sans même le lire, et de juger le texte sans entrer dans la narration". Le titre doit séduire le lecteur et assurer que le lecteur de romans policiers n'achète pas de texte qui ne lui plaira pas. Les titres sont eux-mêmes porteurs de stéréotypes.

Aucun titre récent de roman policier ne fait allusion aux rêves de groupes sociaux ou politiques au sein des communautés de l'Afrique australe.

Cette production de romans policiers qui augmente de façon incessante dans cette région du continent africain – depuis le début du troisième millénaire les éditeurs publient 4 ou 5 titres par an – porte des titres faisant référence à monde de l'économie, par exemple,

Deadly Profit (2000), *Bloody Harvests* (2005), *Out to* Score (2006) ou *Deadly Trade* (2009).

Les divers cas à résoudre par Mma Ramotswe de l'*Agence No 1 des Dames Détectives*, écrit par Alexander McCall Smith, un Ecossais ayant vécu au Botswana pendant plusieurs années, ne sont pas vraiment le thème principal même s'ils fournissent le fil rouge pour la lecture de ces livres. En revanche, ils offrent au lecteur une vision des aspects sociaux d'une société africaine. McCall Smith explore, avec une grande sensibilité, les conflits émergents entre les valeurs traditionnelles de la société botswanaise et les influences de la modernité importée des villes sud-africaines frontalières et éclairent ainsi certains aspects du rêve africain.

En 2006 Margie Orford publie *Like Clockwork*, un roman policier dont l'histoire se situe dans la ville du Cap contemporain. Le Dr Clara Hart, personnage principal et narratrice, est profileur pour la police et en pleine investigation d'une série de meurtres de jeunes filles. Le rêve ne trouve pas sa place dans un monde où la traite des êtres humains, la prostitution, le viol collectif et les bandes criminelles du Cap font le décor. Le viol est aussi au centre de la narration du roman policier *Exhibit A* (2009) de Sarah Lotz dans lequel les avocats Georgie Allen et Patrick McLennan font l'enquête sur la corruption de la police rurale et les préjugés des petites villes. Le thriller psychologique d'Angela Makholwa *Red Ink* (2007) se préoccupe, comme les romans policiers décrits ci-dessus, des problèmes sud-africains les plus contemporains, tels que les meurtres en série. En 2008, Barbara Erasmus publia *Chameleon*; dans un décor typique de Cape Town, ce roman policier se concentre sur le suicide, la mort d'un enfant, la grossesse non désirée, le Sida, l'infertilité, l'infidélité, l'argent et le statut social. Dans le roman *Random violence* de 2008 de Jassy Mackenzie, cette tendance de mettre en avant les problèmes contemporains se poursuit, dans ce cas, l'enquête est menée par Jade de Jong qui, avec l'aide du commissaire de police David Patel, essaie de résoudre le meurtre d'une femme divorcée qui ressemble plus à un détournement raté, un de ses nombreux crimes insensés de la nouvelle Afrique du Sud.

Malla Nunn, née au Swaziland, "combine une histoire pleine d'action avec un portrait complexe et réfléchi d'un temps et d'un lieu inoubliables et les désirs humains qui nous guident, sans distinction de race, couleur ou principes" (couverture du roman) dans son roman policier intitulé *A Beautiful Place to Die* de 2008; situé dans la période de l'apartheid des années 1950, le détective Emmanuel Cooper doit trouver le coupable du meurtre du Capitaine Pretorius.

Tous les romans policiers publiés entre 2006 et 2009 ont en commun qu'ils incluent la plupart des atrocités que les Sud-Africains vivant en milieu urbain rencontrent de manière quotidienne: meurtres insensés, drogues et alcool, viols, détournements, violence et destructions. Si le lecteur essaie de 'distiller' des rêves de ces narrations, ce ne sont que des rêves d'un monde en sécurité, moins violent et plus compatissant qui peuvent en sortir. Mais, de façon générale, l'écrivain ne permet pas au lecteur de rêver, surtout face à face à une réalité crue, rude et sans pitié comme celui décrit dans les romans policiers sud-africains récents.

Dans une narration originale (surtout quand on la compare aux récits mentionnés ci-dessus), Diale Tlholwe, écrivain anglophone sud-africain, situe son roman policier *Ancient rites* (2008) dans les montagnes du Marakong; il a produit un mélange d'histoire moderne de meurtre de prostituées et de topoï plus traditionnellement africains de sorcellerie et de tambours. Tlholwe, à l'opposé de la plupart des écrivains de polars en Afrique australe, a choisi de situer son histoire à la campagne, où, selon l'auteur (dans une entrevue publiée en ligne sur http://kaganof.com/kagablog/2009/05/01/diale-tlholwe-between-two-worlds/) "le surnaturel est toujours parmi nous". Son récit est précédé d'une phrase du roman *African Laughter* de Doris Lessing qui en dit long: "Le mythe ne signifie pas quelque chose de faux, mais plutôt une concentration de vérité". Le détective privé Thabang Maje vient au village de Marakong-a-Badimo pour résoudre la disparition d'un enseignant. Maje, tel les meilleurs détectives de fiction a aussi ses propres problèmes à régler, se retrouve en face d'un monde où les vieilles certitudes n'existent plus et un nouvel ordre est en train de créer des problèmes imprévus. Comme l'exprime un des personnages: "En tant que jeune nation, nous abolissons toutes les vieilles valeurs sociales et culturelles, mais nous n'avons rien pour les remplacer. Et dans cet espace vide, de choses très laides s'incrustent". Le surnaturel, les traditions et cérémonies anciennes

qui ont survécu la période coloniale, le "vrai monde" et le "monde des esprits". L'auteur Richard Kunzmann lui aussi obsédé par les mythes et les mythologies, laisse ses obsessions filtrer dans ses récits, les meurtres basés sur le muti[1] (lié aux croyances indigènes) ont une place privilégiée dans son roman policier de 2005, *Blood Harvests*. En 2005, Jane Taylor incorpore une panoplie de personnages dans son premier roman policier intitulé *Of Wild Dogs*: académiciens, chefs traditionnels, hommes d'affaires corrompus, policiers et gardes. Né au Nigéria, Omoseye Bolaji écrit à partir de 2000 une série de romans policiers[2] dans lesquels le détective Tebogo Mokoena joue le rôle principal.

Le roman policier africain lusophone

Dans les romans de l'écrivain angolais Pepetela, le paradigme créolisé de la ville de Luanda agit comme le noyau qui dissémine l'identité nationale angolaise. Ayant combattu pendant six années (1969-1975) en tant que guerilla du MPLA (Movimento Popular para a Libertação de Angola) et ayant servi le pays en tant que Vice-Ministre de l'Education pendant six années (1976-1982), Pepetela a construit son "angolanité" de façon à correspondre à l'idéologie marxiste du MPLA. Après son départ du monde politique, Artur Pestana, qui utilise le pseudonyme Pepetela quand il écrit, a continué à construire et identifier cette identité angolaise, le rêve de la création d'une nation angolaise, un rêve nationaliste, et de "rendre mythique l'hybridité culturelle" (Stephen Henighan, "Um James Bond subdesenvolvido: the ideological work of the Angolan detective in Pepetela's Jaime Bunda novels, Portuguese Studies, March 2006)

[1] Le mot "muti" vient du siZulu et signifie "arbre, remède, médecine". Un meurtre muti est donc un crime commandité par un sorcier et ayant pour but l'obtention de parties du corps humain - dérivant du principe des trophées - destinées à rentrer dans la composition de remèdes, drogues ou talismans à vertu protectrice, fertilisante, aphrodisiaque ou supposés renforcer le pouvoir de l'individu ou du groupe.

[2] *Tebogo's spot of bother* (2001), le deuxième volume de la série, fut un véritable triomphe. C'est surtout à partir du moment où Bolaji écrit ses romans à la première personne que l'inspecteur Tebogo devient plus plausible. Dans *Tebogo Fails* (2003) situé à Botshabelo, le détective tombe amoureux, mais de cet amour romantique impossible. Heureusement, il réussit quand même à résoudre l'affaire. *Ask Tebogo* (2004) est son roman policier le plus long et dans lequel l'auteur montre sa verve pessimiste. En 2008 il publie *Tebogo and the Haka*, l'histoire se déroulant dans un shebeen, un bar informel. Il introduit des essais dans ce roman de "mystère" dans son dernier *Tebogo and the Epithalamion* (2009) où une charmante jeune femme disparaît de façon mystérieuse lors de la cérémonie d'annonce de son mariage. Tebogo Mokoena doit alors aller au-delà des apparences et adopter des méthodes peu conventionnelles pour éviter la tragédie.

Dans ces premiers romans, l'auteur crée une série de personnages et de situations historiques (Mata les appelle des "identités marginales") pour construire le rêve nationale qui incorpore une pluralité et une diversité de sujets, territoires et cultures. Plus récemment, dans ses textes le rêve est devenu une utopie et la déconstruction du rêve peut être compris à partir d'une dégradation générale matérielle et morale qui opère au sein de la société angolaise de la post-indépendance. Cette évolution des visions idéologiques a été brillamment analysé par Isaura de Oliveira dans son "Pepetela e o nacionalismo angolano: do sonho à desconstrução da utopia" (IV Congresso Internacional da Associação Portuguesa de Literatura Comparada). Pepetela utilises des mythes nationaux, des figures historiques réels pour présenter son personnage principal, l'Angola. Dernièrement, il publie des romans policiers autour du personnage principal Jaime Bunda où la thématique lié au *sonho* (rêve en portugais) est omniprésente.

Le détective Jaime Bunda (son nom de famille signifie "derrière, fesses" en portugais) est un des personnages les plus originales de la fiction africaine, lusophone et contemporaine. Sa première apparition dans *Jaime Bunda, agente secreto* (2001) a en même temps marqué la genèse du genre du roman policier en Angola. Comme son prédécesseur, plus célèbre et surtout beaucoup plus en forme, cet anti-héro corpulent, ce " James Bond sans technologie, ce James Bond sous-développé" comme le nomme son créateur, rencontre un crime spectaculaire au début de sa dernière aventure *Jaime Bunda and the Death of the American* (2003). Mais cela reste un crime non-résolu puisque les narrations sont en quelque sorte et comme l'admet son auteur, des "faux romans policiers", c'est-à-dire des "prétextes" pour une critique acerbe de la vie politique angolaise contemporaine, de la société et de l'impérialisme américain, une interprétation d'une société en désordre. Selon Stephen Henighan (2006: 4), " l'approche de l'auteur de la réalité angolaise dans les romans policiers de Jaime Bunda est guidé par la conscience insatisfaite de la prédominance des phénomènes postmoderne dans la formulation de la vie contemporaine".

Le roman policier africain francophone

Le roman policier africain est une découverte récente surtout quand on compare son apparition à ses partenaires littéraires européens ou américains. Le roman policier africain

francophone date de la fin des années 1990, plus particulièrement de 1998 quand Achille Ngoye et Baenga Boyala publient leurs premiers romans policiers. Il y avait eu quelques précurseurs du genre tels que l'Ivoirien Jean-Marie Adiaffi qui a publié *La carte d'identité* en 1981, décrit par certains critiques littéraires comme un roman policier.

Théo Annanisoh a publié *Lisahohé* en 2005: un roman policier au premier abord – le ministre Félix Bagamo est assassiné et le narrateur Paul, au retour dans son pays natal, le Togo, doit enquêter certains amis – le texte devient vite beaucoup plus qu'un simple roman policier. L'intrigue de ce polar devient le prétexte pour une introspection, des souvenirs et des allusions à la situation politique du pays. L'auteur a récemment publié un deuxième roman policier, intitulé *Un reptile par habitant* base sur une prémisse similaire: une enquête policière pour présenter la réalité contemporaine d'un pays africain et sa conscience politique. Aujourd'hui il y a aussi une production émergente de romans policiers en langues africaines[3].

Conclusion

Richard Appignanesi et al. déclarent dans leur ouvrage *Introducing Postmodernism* (2003: 182-183) que "la théorie postmoderne n'a pas prévu que la seule narration serait celle des Etats-Unis d'Amérique". La plupart des romans écrits à propos de ou par des auteurs africains, en particulier ceux de la diaspora, imitent une forme de rêve américain dans leurs textes. Néanmoins, les romans écrits par des Africains qui vivent en Afrique et qui n'ont pas quitté leur pays natal sont différents. Dans un genre dans lequel les stéréotypes, les parodies, les clichés et l'intertextualité sont des caractéristiques centrales de la narration, il n'est pas toujours facile de dépasser les stratégies d'écriture que le lecteur rencontre à la surface du texte. Le bref survol des romans policiers africains récents, anglophones, lusophones ou francophones, nous a permis de montrer que la description sociologique de la réalité africaine reste le sujet de prédilection des écrivains. S'il y a eu infusion du rêve américain dans le rêve africain, c'est l'obsession des aspects matériaux qu'il faut retenir. La citation du roman *Exhibit A* de Sarah Lotz sert d'exemple:

[3] Par exemple, les romans policiers en sePedi écrits par Kekana, Lebopa ou Matlala, les romans policiers écrits en isiZulu par Msimang ou Meshack Madondo.

"Foot-high letters promise that from only 899900 Rand you too can live the dream" (2009: 81). L'énormité des problèmes auxquels doivent faire face la plupart des pays africains est telle qu'au lieu de proposer des rêves et des aspirations comme ceux que l'on peut retrouver dans d'autres littératures – le rêve américain par exemple - le narrateur ou l'auteur du roman policier africain trébuche quand il s'agit de proposer des perspectives d'espoir au lecteur. Les titres des romans policiers récents démontrent une application rigide des structures et des stratégies d'écriture traditionnelles.

Comme le note Julian Symons (*Bloody Murder: From the Detective Story to the Crime Novel: a History*, Harmondsworth: Viking, 1985: 123) à propos des polars de Raymond Chandler: "L'intrigue […] n'est pas ce qui reste à l'esprit du lecteur après la lecture d'un roman policier", les intrigues des polars africains ne forment pas les parties les plus intéressantes de ces narrations. Par contre, l'information sociologique que l'auteur veut partager avec son lecteur (ce qui inclut les préoccupations concernant la mondialisation, les alliances stratégiques, les diamants, le braconnage d'ormeau, le trafic de drogue international, la course aux armements, la corruption politique, la fraude et les scandales) devient quintessencielle. Nous avons exploré quelques narrations et nous pouvons conclure que les Africains représentés dans ces romans ne rêvent pas encore à l'avenir, ils sont coincés dans le présent. Henigan identifie "la dénégation de la chronologie historique" comme "trait proéminent" des romans policiers de Pepetela. Il s'agit en fait d'un trait marquant de la plupart des romans policiers africains récents. Les événements sont emprisonnés dans un présent éternel ou deviennent des répétitions inertes d'événements ultérieurs. Si les personnages de ces romans rêvaient, ce serait toujours lié à un réveil brusque au vu de la réalité. Dans son roman *Like Clockwork* de 2006, Margie Orford parle d'un "fragment d'un rêve" qui "s'efface déjà" (p. 315); les auteurs de polar nous offrent des fragments de rêve d'un avenir plus positif, surtout en exposant ce qui ne fonctionne pas au présent, mais ces fragments disparaissent immédiatement parce que le présent est trop "présent" dans leurs pensées.

Références

Adiaffi, Jean-Marie, *La carte d'identité*, Paris: Hatier (Monde noir),1981.

Annanisoh, Théo, *Lisahohé*, Paris: Gallimard, 2005.

Appignanesi, Richard et al., *Introducing Postmodernism*, 2003.

Bolaji, Omoseye, *Tebogo Investigates* (2000)

-------*Tebogo's spot of bother* (2001)

-------*Tebogo Fails* (2003)

------*Ask Tebogo* (2004)

-------*Tebogo and the Haka* (2008)

-------*Tebogo and the epithalamion* (2009)

Erasmus, Barbara, *Chameleon*, Electric Book Works, 2008.

Henighan, Stephen, "Um James Bond subdesenvolvido: the ideological work of the Angolan detective in Pepetela's Jaime Bunda novels", *Portuguese Studies*, March 2006

Lessing, Doris, *African Laughter*, HarperCollins Publishers, 1993.

Kunzmann, Richard, *Blood Harvests*, MacMillan UK, 2005.

Lotz, Sarah, *Exhibit A*, Penguin Books, 2009.

Mackenzie, Jassy, *Random Violence*, Umuzi Random House Struik, 2008.

Makholwa, Angela, *Red Ink*, Picador Africa PanMacMillan, 2007.

Nunn, Mala, *A beautiful place to die*, Atria, 2008.

McCall Smith, Alexander, *The No. 1 Ladies' Detective Agency*, Abacus Paperback, 1999.

---------*Tears of the Giraffe*, Abacus Paperback, 2000.

---------*Morality for Beautiful Girls*, Abacus Paperback, 2001.

--------*The Kalahari Typing School for Men*, Abacus Paperback, 2003.

--------*The Full Cupboard of Life*, Abacus Paperback, 2004.

--------*In the Company of Cheerful Ladies*, Abacus Paperback, 2005.

--------*Blue Shoes and Happiness*, Abacus Paperback, 2006.

--------*The Good Husband of Zebra Drive*, Abacus Paperback, 2007.

--------*The Miracle at Speedy Motors*, Abacus Paperback, 2008.

--------*Tea Time for the Traditionally Built*, Abacus Paperback, 2009.

Orford, Margie, *Like Clockwork*, South Africa: Oshun, 2006.

Pepetela, *Jaime Bunda, agente secreto*, Lisboa, Publicações Dom Quixote, 2001.

----------*Jaime Bunda and the Death of the* American, Lisboa, Publicações Dom Quixote, 2003.

Julian Symons, *Bloody Murder: From the Detective Story to the Crime Novel: a History*, Harmondsworth: Viking, 1985: 123

Soyinka, Wole, "The Writer in Modern African State", *The Writer in Modern Africa*, ed. Per Wästberg, Uppsala, 1968.

Taylor, Jane, *Of Wild Dogs*, Double Story Books, 2005.

Tlholwe, Diale, *Ancient* rites, South Africa: Kwela, 2008.